

Défense et conservation du patrimoine, une commune à l'honneur

par Bernard Vinatier

VEZE - Inauguration du retable majeur le samedi 23 juin 2007

Le samedi 23 juin 2007, le maire et le conseil municipal de Vèze conviaient leurs administrés, les responsables de l'administration et de la conservation des antiquités historiques, les amateurs d'objets d'art ou d'architecture religieuse à l'inauguration du grand retable dont la restauration venait de s'achever. On notait parmi les personnalités M. Robert Vinatié, maire de la commune, M. Alain Marleix, député de la circonscription, secrétaire d'Etat chargé de la défense et des anciens combattants, M. Christian Leoty conseiller général les maires des environs : M. Papon (Allanche), M. Morel (Laurie), M. Audubert (Molèdes). Etaient présents aussi : M. Benoît-Henri Papounaud conservateur des antiquités et objets d'art du Cantal, conservateur des musées de Saint-Flour, Mme Guilaine Pons, conservatrice déléguée, M. le directeur de l'entreprise de restauration de monuments historiques, les présidents d'association, en particulier « Les Amis du Vieil Allanche ». La manifestation revêtait un éclat particulier tout comme le monument qui allait être présenté.



M. le maire Robert Vinatié
M. le directeur de l'entreprise
de restauration du monument



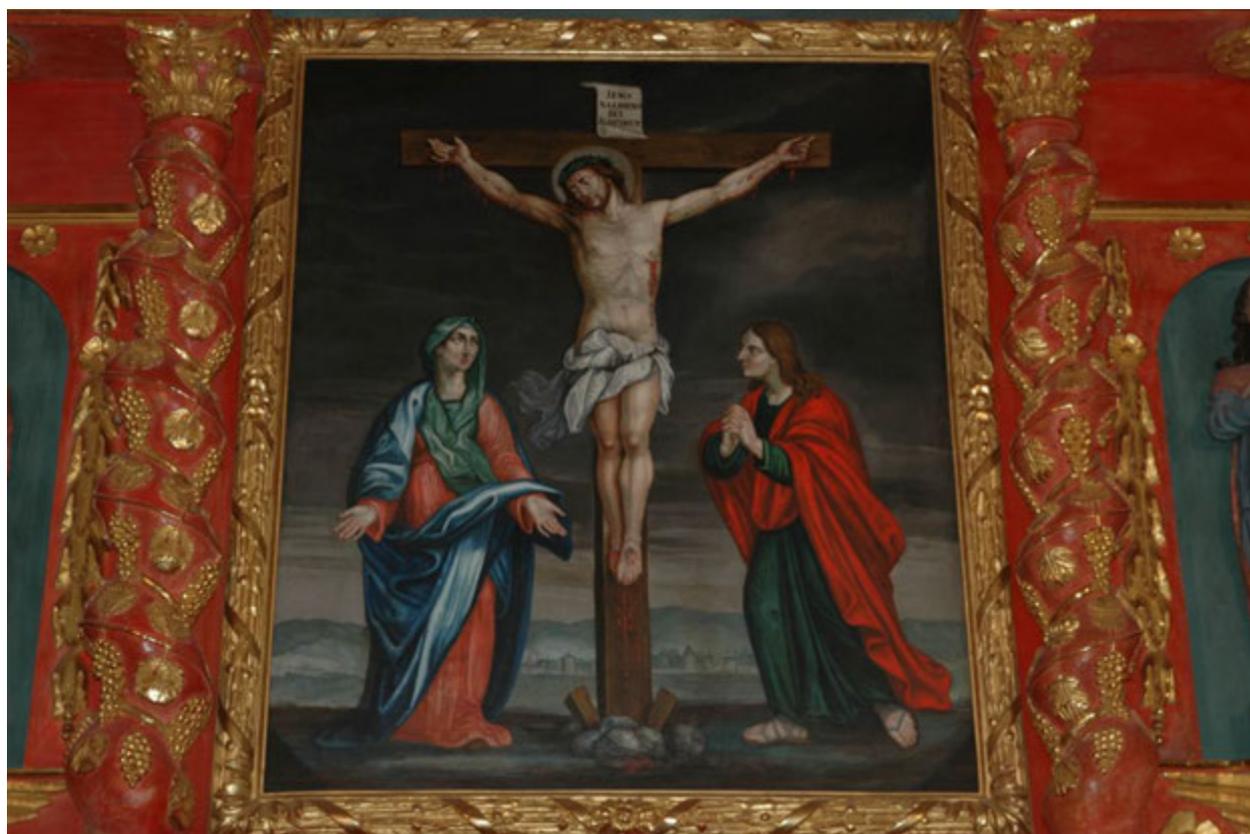
© Notes : Les photos 1 et 2 sont de Philippe Glaize, les suivantes sont de Christian Baillargeat-Delbos.

LE RETABLE MAJEUR



Le retable est au chœur de l'église ce que la devanture est au magasin, une vitrine d'exposition. La structure et l'architecture d'un grand retable doit donc comporter des étagères et des tablettes, des corniches et des cimaises, des casiers et des niches, des socles et des consoles, des présentoirs divers : piédestaux, piédouches et culots, en un mot tous les aménagements permettant de montrer ou de mettre en valeur ce qui est beau ou intéressant dans l'église. Au XVI^{ème} siècle, certains y voyaient un arc de triomphe mais il vaut mieux réserver cette dénomination pour l'arc triomphal marquant l'entrée du chœur. Le retable est le lieu de convergence de tous les regards, il doit être séduisant. Celui de Vèze est éblouissant. D'abord par la couleur et la lumière : rouge et or, tonalités maîtresses en cette fin du XVII^{ème} siècle que Versailles a illuminé.

Le retable restauré de Vèze ne présente pas l'architecture complexe (perspective sur plusieurs plans) des retables monumentaux de la grande époque comme Bredons, Cézens, Marcenat, Apchon ou même Allanche, Trizac et Chalinargues. Il comporte néanmoins trois pans, avec un panneau central dont la toile représente la classique Crucifixion avec saint Jean et la Vierge Marie, et les deux panneaux latéraux séparés par des colonnes torses contenant chacun une niche. Le cadre des deux grandes niches est mis en relief par des chutes de feuilles et de fleurs tandis que des coquelicots ou des écuelles d'eau décorent les sommets et les bases (trois en haut, deux en bas). Ce même décor apparaît sur la frise et les frontons. A la grande époque des retables, des pilastres cannelés sans décor délimitaient les niches et leur donnaient plus de volume, surtout de profondeur. Le cadre de la toile centrale est particulièrement soigné : un faisceau de tiges liées par un ruban plat où s'entremêlent des fleurs, des feuilles et des fruits ou des baies. Les proportions de l'ensemble et de chacun des éléments sont harmonieuses.

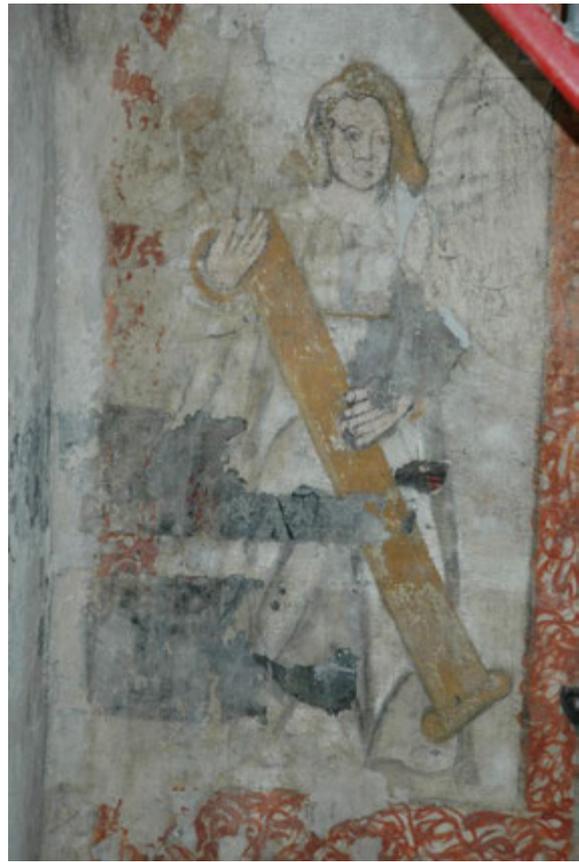


Le fronton central présente la même composition que les niches : le Père éternel émergeant des nuées en apothéose est soutenu lui aussi par un ange aux ailes déployées. De part et d'autre du fronton, deux anges ou archanges montent la garde et portent, semble-t-il, l'un une poutre, l'autre un tronc. On trouve des représentations de ce genre à Allanche, Marcenat, à Bredons, à Cézens ou même ailleurs dans nombre d'églises : ils n'ont pas ici une attitude de vénération mais plutôt de triomphe évoquant la milice céleste. Il s'agit de représenter le bois de la vie et le bois de la mort comme sur le grand retable de Bredons.



Tétramorphe de la voûte

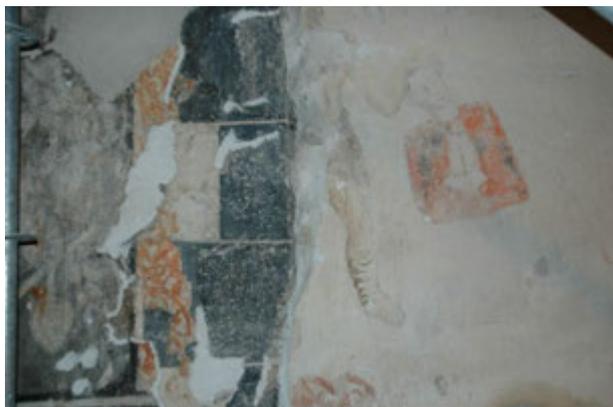
Nous sommes d'autant plus enclin à faire ce rapprochement qu'à Bredons la partie supérieure du retable est complétée par la peinture murale de l'arbre de vie et de mort. Or, à Vèze le thème se retrouve deux fois car il est reproduit aussi en peinture sur le mur de chevet derrière les boiseries : les deux anges apparaissent à droite et à gauche d'un espace central représentant la décapitation de saint Pancrace. Ils manifestent l'importance et la vénération accordée à ces créatures divines.



On a perdu maintenant la notion et la connaissance même des populations célestes avec leur hiérarchie : les neuf chœurs répartis en triades : les Archanges, les Principautés, les Puissances ; les Vertus, les Dominations, les Trônes ; les Chérubins et les Séraphins, les Ardeurs, les anges gardiens et les archanges formant Milice céleste dont Michel est le prince, Gabriel l'annonciateur, Raphaël qui guérit Tobie et Sara sa belle-fille, Lucifer qui se révolta. Dans la théologie d'autrefois ils avaient une réelle importance et le catéchisme les faisait connaître aux populations.

Les quatre colonnes torsées du retable reposent sur une plinthe avec tore et scotie et se terminent par un chapiteau corinthien supportant une frise sans autre ornement que les écuelles d'eau. Elles sont décorées d'enroulements de pampre avec grappes et feuilles dont on regrette un peu le manque de vigueur : feuilles plates et raisins trop symétriques ou trop réguliers. Les quatre dés de support des colonnes présentent sur la face antérieure des anges aux ailes repliées qui contrastent avec les anges aux ailes déployées à la base des niches. Les uns et les autres occupent l'espace imparti en largeur et en hauteur. C'est une constante artistique remontant à la plus haute antiquité : sur le fronton ou les frises des temples grecs et romains, on voit des motifs (personnages, animaux, monstres) disposés en fonction de la place libre, de même en est-il pour les caryatides et les atlantes. De part et autre du tabernacle, entre les dés il y a place pour une statue intermédiaire, celle de Saint Pancrace, Sainte Barbe, Saint Jean-Baptiste ou autre. Comme sur tous les retables, le tabernacle est particulièrement soigné, c'est le saint des saints. Posé sur une prédelle dépourvue de tout ornement, il est formé de trois panneaux en saillie accotés de deux panneaux épaulés eux-mêmes par des consoles à volutes bien développées. Une galerie à balustres en fuseaux couronne l'ensemble. Le tombeau dans le style Louis XV est d'un galbe parfait rehaussé d'un ourlet aux arêtes et d'un médaillon en forme de collier d'or. Dans le soubassement du retable, de chaque côté de l'autel s'ouvrent des portes dont celle de droite permet d'accéder dans un réduit où l'on peut voir le mur de chevet plat : il est orné de peintures ou de fresques représentant une sorte de retable peint antérieur à l'architecture tridentine. Une date apparaît : 1657 mais il semblerait que des

éléments picturaux soient plus anciens, peut-être du XVI^{ème}. Les anges évoqués plus haut encadrent une peinture dans laquelle on devine le martyre de saint Pancrace. On peut distinguer le bourreau tenant la victime par les cheveux pour lui trancher la tête. D'ailleurs le nom de Pancrace est aussi inscrit.



LES STATUES

LES GRANDES STATUES

Saint Joseph et la Vierge de l'Immaculée Conception



Saint Joseph



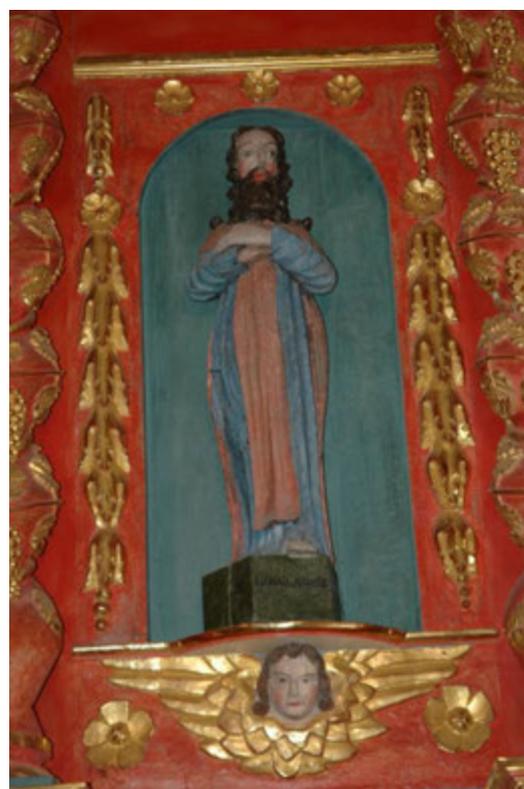
Vierge de l'Immaculée Conception

Ces deux statues occupaient primitivement les deux grandes niches des pans du retable : leurs dimensions (130 cm de hauteur) étaient adaptées à ces piédestaux. Datées du XVIII^{ème} siècle, elles sont faites de bois de tilleul doré et peint, sauf le socle qui est en sapin. Elles ont été recouvertes au XIX^{ème} siècle d'une dorure à l'eau et d'une polychromie à l'huile qui n'ont pas résisté à l'humidité, la couche d'apprêt se détache maintenant par plaques. En outre, le bois est sévèrement attaqué par les insectes xylophages si bien que saint Joseph a

perdu les deux mains et la Vierge n'a plus de main gauche. Les visages aussi sont très abîmés mais on ne peut s'empêcher d'admirer la force du regard de saint Joseph et la finesse des traits de Marie. En outre le tour de cou de l'un et de l'autre est rehaussé de pierres qui sont probablement de la verroterie, mais d'un bel effet.



Sainte Catherine d'Alexandrie et Saint Guillaume de Bourges



Sainte Catherine et saint Guillaume ont pris maintenant la place de Joseph et de Marie sur les pans du retable. Les anciens du pays se rappellent peut-être sur quels socles reposaient ces deux statues à qui leur taille a valu la promotion en place d'honneur. Entièrement polychromes, elles sont plus jeunes que les précédentes d'au moins un siècle

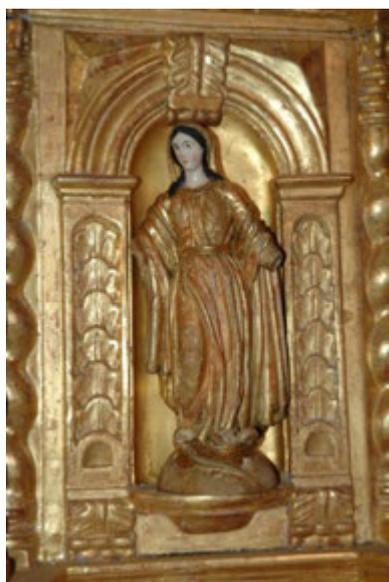
Catherine d'Alexandrie est la patronne des philosophes chrétiens et des jeunes filles prolongées. L'Eglise la fête le 25 novembre de chaque année. Elle fut martyrisée pour sa foi sous l'empereur Maxence, vers 310. D'anciens récits montrent la jeune chrétienne convainquant d'erreur un groupe de savants réunis pour l'amener à renier le Christ. Elle fut condamnée au supplice de la roue, mais l'instrument se rompit et il fallut la décapiter. On la représente souvent avec la roue de son supplice. Parfois elle tient le livre des Ecritures dans la main car elle avait argumenté avec les hérétiques de son temps. C'est ainsi que sur un tableau exposé dans l'église de Valuégols, on la montre en compagnie d'Antoine le Grand : ils

tiennent l'un et l'autre le livre saint. Originaire lui aussi d'Égypte et contemporain de la jeune sainte, Antoine avait participé à la lutte contre l'hérésie arienne qui se développait dans cette région.

Guillaume de Bourges : il existe d'autres saints de ce nom mais il s'agit certainement ici de Guillaume de Bourges. Issu de la famille des comtes de Nevers, il rejoignit les disciples de saint Bernard parce qu'il était épris d'austérité. Moine à Pontigny puis abbé d'un monastère près de Senlis, il fut élu archevêque de Bourges en 1200. On pouvait s'attendre à le trouver coiffé de la mitre et portant la crosse mais sa prestance et son attitude hiératique suffirent peut-être à manifester son origine aristocratique et sa charge d'abbé. Il faut se rappeler que le diocèse de Saint-Flour faisait partie de l'archidiocèse de Bourges et qu'un Guillaume de Rochefort était seigneur de Vèze au début du XIV^{ème} siècle.

LES CINQ STATUETTES DE LA GALERIE DU TABERNACLE

Les cinq niches qui entourent le tabernacle sont construites sur un plan assez semblable à celui des grandes niches des pans latéraux du retable majeur : délimitées par deux colonnes torsées, elles sont voûtées en berceau surbaissé, chacune d'elles contient une statuette. Les cinq statuette hautes d'environ 30 cm sont en tilleul, bois tendre dont la fibre fine et serrée se prête bien au travail du couteau.



La Vierge Marie



Le Christ aux liens



Saint Jean l'évangéliste



Saint Jacques le Majeur



Saint Blaise

Le Christ aux liens : Sur la porte du tabernacle, le Christ aux liens, les poignets, ligotés, une couronne d'épines sur la tête, revêtu du manteau royal rouge qui doit être considéré ici comme le suprême outrage puisqu'il a été donné par dérision et ne recouvre que le dos alors que le devant du corps est quasiment nu.

La Vierge Marie : Dans la première niche de gauche, on pourrait placer la Vierge : les bras écartés, les yeux agrandis par la douleur, elle évoque la mère du Golgotha. Elle doit être cependant regardée comme l'Immaculée Conception car elle écrase la tête du serpent qui représente le démon tentateur: c'est la victoire de Marie sur le péché originel. Les enroulements de la bête sont rendus avec beaucoup de réalisme.

Saint Jean l'évangéliste : A l'opposé, dans la première niche de droite serait une statue de saint Jean. L'effigie évoque plutôt un personnage féminin à cause des cheveux longs et des traits juvéniles mais l'absence de voile sur la tête, le vêtement un peu lourd rappelant les plis du manteau, les mains fermement serrées peuvent permettre d'identifier le tout jeune disciple préféré du Christ. Malgré sa dimension légèrement supérieure aux autres statuetstes, on ne voit guère qui d'autre ce pourrait être. On retrouve alors les deux personnages principaux entourant le Christ au moment de la crucifixion comme on peut les voir sur la toile du dessus.

En deuxième position de part et d'autre du tabernacle se trouvent saint Jacques et saint Blaise.

Saint Jacques le Majeur est le frère de Jean l'évangéliste précédemment identifié. Avec Pierre et André, il fut l'un des premiers disciples recrutés par Jésus. Il porte le chapeau garni d'une coquille, la cape et le mantelet des voyageurs. Dans sa main gauche, le livre des Ecritures ; la canne du pèlerin ou bourdon a disparu de sa main droite mais sa démarche semble assurée. C'est le patron et le protecteur des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle.

Saint Blaise est l'un des saints les plus répandus en Auvergne mais il est assez mal connu de nos jours et difficile à identifier. Dans la statuaire et sur les tableaux, il apparaît souvent en compagnie de saint Roch, en concurrence avec saint Jean-Baptiste ou saint Antoine le Grand. Habile médecin et vertueux chrétien Blaise fut choisi comme évêque de Sébaste en Arménie où il était très estimé. Inspiré par Dieu, il quitta son siège épiscopal pour se retirer dans une grotte isolée en montagne. Dans sa solitude il recevait la visite de bêtes fauves qui venaient solliciter ses caresses, ses bénédictions et la guérison de leurs maux. Il fut persécuté par l'empereur Licinius qui le fit martyriser avec des peignes à carder puis décapiter en 316. L'Eglise l'invoque spécialement pour toutes les affections de la gorge parce qu'il avait guéri un enfant qui s'étranglait avec une arête de poisson. Le jour de sa fête le 3 février, lendemain de la Chandeleur, les prêtres bénissent deux cierges et demandent à Dieu de délivrer des maux de gorge et de tout mal ceux qui reçoivent la bénédiction rituelle avec l'application des deux cierges sous la gorge.

La statuette du retable le représente en évêque, coiffé de la mitre et revêtu du manteau épiscopal. Bien que la statue soit tronquée, on peut imaginer qu'il tient la crosse dans la main droite et la palme du martyr ou peut-être le peigne à carder dans la main gauche, sa marque parfois distinctive.

LES STATUES INTERMEDIAIRES

Saint Jean-Baptiste (2 statues)

Les deux représentations de Jean-Baptiste. C'est le cousin et l'aîné de Jésus de quelques mois. Il est appelé le Précurseur parce qu'il annonce le Christ ou le Baptiste parce qu'il baptisait dans le Jourdain (il baptisa même son cousin Jésus).

Saint Jean-Baptiste dans le désert.

Avant de rencontrer Jésus, Jean vivait dans le désert, vêtu d'une peau de bête (mouton, chèvre ou chameau) appelée mélote. Elle est particulièrement bien rendue sur la première statue. Il est accompagné d'un agneau qu'il semble montrer du doigt. Son geste pourrait s'accompagner de la phrase « ecce Agnus Dei » (voici l'Agneau de Dieu) qui est une façon de nommer le Christ. Cette statue en bois de tilleul polychrome (hauteur : 58 cm, largeur : 20 cm) date du XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècle. Elle est attaquée par des insectes xylophages, le bras gauche manque mais l'expressivité du regard est remarquable.



Saint Jean-Baptiste prédicateur.

On le reconnaît au livre des Ecritures qu'il soutient de sa main gauche et sur lequel apparaît l'agneau. Le sens est évident : il annonce l'évangile de l'Agneau c'est-à-dire de Jésus-Christ. Il serre un long bâton surmonté d'une croix (elle a disparu) : il est dans son rôle de prédicateur. Cette statue en bois polychrome et doré (hauteur 65 cm, largeur : 24 cm) est aussi ancienne que la précédente. Pour elle aussi le rendu de l'ensemble est de qualité.



Sainte Barbe

On a bien de la peine à reconnaître sainte Barbe sous sa couche de peinture, d'autant plus qu'elle a perdu la tour dans laquelle son père l'avait enfermée. Cette sainte très vénérée chez nous mourut martyre au début du IV^{ème} siècle pendant les persécutions de Maximien. La légende dit que son père le roi de Nicomédie la gardait captive dans une tour percée de deux fenêtres afin de l'empêcher de subir l'influence du prêtre Origène. Convertie au christianisme, Barbe décida de vivre en ermite dans cette prison et fit ouvrir une troisième fenêtre en l'honneur de la Trinité. Ivre de colère, son père la fit condamner à mort et la décapita lui-même. Il mourut sur le champ frappé par la foudre qui le réduisit en cendres. La statue gagnerait à être débarrassée d'une peinture trop vive et trop abondante mais les plis du vêtement, le galbe de la poitrine, l'expression du regard en font une œuvre très intéressante



Saint Pancrace ou saint Caprais ?

Dans un calendrier du diocèse de Saint-Flour établi sur un pouillé antérieur à 1762 faisant état des dépendances de l'ancien diocèse de Clermont dans le Cantal on trouve pour l'archiprêtré d'Ardes un prieuré Saint Caprais de Vèze et de Fortuniès à la nomination du prier de La Voûte. La paroisse de Vèze, distraite en 1790 du diocèse de Clermont dont elle faisait partie depuis 1317 pour être rattachée à celui de Saint-Flour, dépendit jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle de l'archiprêtré d'Ardes et sa cure était jusqu'alors à la nomination du prier d'Ardes. Ce n'est, semble-t-il, qu'à partir de la mise en œuvre du Concordat que l'église érigée en succursale par décret du 28 août 1808 fut placée sous l'invocation de saint Pancrace.

Saint Pancrace est un nom que l'on trouve rarement en haute ou basse Auvergne. Il est assez peu connu en France mais il est appelé à devenir célèbre puisque l'Angleterre a décidé de faire de la gare de ce nom à Londres le terminal de l'Eurostar.



A vrai dire, le culte de saint Pancrace n'a pas attendu l'arrivée du train à grande vitesse pour connaître une extension considérable dans toute la chrétienté. Il a été depuis le VII^e siècle particulièrement vénéré en Italie, aux Pays-Bas, en Suisse, en Allemagne et en Angleterre. En France son nom présente de nombreuses variantes, de Plancard à Camprace et de Blanchart à Crampes en passant par Planchers, Blanquet et Branches.

Voici que les travaux de restauration entrepris dans le chœur de l'église de Vèze viennent de révéler la présence de peintures murales sur le mur de chevet, derrière le grand retable. Ces peintures attestent bien la présence de saint Pancrace aux XVII^e et XVIII^e siècles. Peut-on conjecturer que l'église elle-même était vouée à saint Pancrace et le prieuré à saint Caprais. Sommes-nous donc en présence de saint Pancrace ou de saint Caprais et qui sont véritablement ces deux saints ?

Saint Pancrace est fêté le 12 mai avec trois autres martyrs, saint Néré et saint Achillée, officiers de l'armée romaine, et sainte Domitille martyrisée vers la fin du I^{er} siècle. Saint Pancrace fut arrêté à Rome vers l'âge de 14 ans et mis à mort pour avoir refusé de sacrifier aux dieux. On le représente comme un homme jeune tenant éventuellement une épée, objet de son martyre : ce n'est pas le cas ici. Considéré comme un modèle d'innocence, il est invoqué contre les parjures et les faux témoignages. En outre, il était censé guérir une multitude de maux plutôt bénins, les engelures (c'est un saint de glace), l'eczéma, les migraines, les crampes (jeu de mots sur Campres, Crampe). On a coutume aussi de dire que saint Mamert, saint Gervais et saint Pancrace sont les trois saints de glace mais on voit bien que Pancrace n'intervient que pour la rime, saint Gervais (martyr milanais avec saint Protas) n'arrive qu'un mois plus tard au calendrier liturgique et certains l'identifient à saint Servais, évêque. Notons cependant que Mamert, Pancrace, Servais figurent au martyrologe des 11, 12 et 13 mai : ils protègent les récoltes et les floraisons d'arbres fruitiers.

Saint Caprais fut le directeur spirituel de saint Honorat qu'il assista dans la fondation du monastère de Lérins vers 390 ; il mourut en 430. Sa fête est le 1^{er} juin. On l'invoque contre les rhumatismes. En Auvergne, saint Caprais est aussi vénéré à Cornat (Calvinet) et à Saint-Jean d'Heurs où on le montre portant le livre de la règle de Lérins et la crosse. C'est à peu près ainsi qu'il apparaît à Vèze et l'on peut imaginer qu'il tient une crosse ou une canne dans la main droite. Sa statue en bois polychrome mesure 70 cm de haut et 30 cm de large, elle date du XVII^e ou début du XVIII^e siècle. La polychromie, l'argenture et la dorure sous-jacentes originales semblent être en bon état et il est évident que si le barbouillis récent était enlevé, le visage retrouverait son expression et sa finesse.

Pour être complet, il faut mentionner l'existence d'un autre saint Caprais, apôtre d'Agen, fêté le 20 octobre, décapité vers 290 mais sa représentation est variable

Saint Cyr et sainte Julitte

Cette statue était remise dans le grenier de la sacristie et nous devons à la perspicacité du maire de l'avoir ramenée au jour : elle le méritait bien. C'est une belle statue d'environ 70 cm, en bois polychrome et doré. On pourrait la dater du XVIII^{ème} Elle semble faire partie du même groupe que saint Antoine de Padoue. Sainte Julitte porte son fils saint Cyr sur son bras gauche, elle tient la palme du martyr de la main droite. Le garçonnet devait avoir lui aussi une palme dans la main droite mais elle a disparu. Julitte était une illustre matrone d'Icone (Iconium et maintenant Konya en Turquie). La persécution sévissant dans cette ville, elle vint à Tarse en Cilicie (Tarsus ou Tarsous, au sud de la Turquie) avec son fils Cyr ou Quirice (parfois appelé Cirgues). Elle fut martyrisée en présence de son fils, un enfant de trois ans.



Ils furent ensuite l'un et l'autre découpés en morceaux. Cela se passait vers l'an 230. Les deux personnages forment un ensemble d'une grande finesse et d'une élégance admirable. Soulignons l'attitude touchante de la mère soutenant son enfant et le geste gracieux de ce dernier prenant appui sur son bras pour ne pas glisser.

Saint Antoine de Padoue.

Il y a certainement une ressemblance en tout cas une correspondance entre l'attitude de Julitte soutenant son fils et saint Antoine de Padoue portant lui aussi un jeune enfant (c'est l'enfant Jésus) sur le bras : même vivacité d'allure et de regard. Peut-on en déduire une même facture ?

Il ne faut pas confondre ce religieux franciscain (1195-1231) avec saint Antoine le Grand, ermite et abbé, premier père des solitaires d'Egypte (251-356). Saint Antoine de Padoue, en dépit de son nom n'était pas italien mais portugais. De son vrai nom Ferdinand, il avait choisi de s'appeler Antoine parce qu'il était né près d'un hôpital Saint-Antoine à Lisbonne. Entré dans l'ordre de Saint-François d'Assise, il devint un remarquable prédicateur.

Ses prédications accompagnées de prodiges lui valurent même le surnom de « marteau des hérétiques ».



Il connut un regain de vénération à la fin du XIX^{ème} siècle et fut élevé au rang de docteur de l'Eglise universelle par le pape Pie XII en 1946 avec le titre de Docteur évangélique. Il mourut à l'âge de 35 ans. Les statues sulpiciennes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles

le représentent donc comme un homme jeune, grand, svelte et même élégant alors qu'il était en réalité, court, trapu et gras. La statue de Vèze, probablement du XVIII^{ème} siècle est plus proche de la réalité que nombre de statues de la région et traduit bien une certaine rondeur du personnage.

Sainte Anne

C'est la mère de Marie : elle lui apprend à lire. La composition est classique, la facture aussi mais réalisée avec soin et même quelque minutie : remarquer les franges de la robe de la mère et de la fille, les plis des vêtements et surtout la rencontre des lignes verticales du corsage avec celles horizontales de la guimpe de sainte Anne. La statue soigneusement dorée et dans un état de conservation satisfaisant est plus récente que les précédentes



La Vierge de pitié

Plus récente aussi est la Vierge de pitié ou Pietà. Le spectacle d'une mère tenant son fils mort dans ses bras et sur ses genoux est toujours douloureux. Ici la scène est particulièrement dramatique, le regard de Marie traduit même l'épouvante. Les deux personnages gardent la bouche ouverte et expriment en cela une souffrance intense. La Pietà et Sainte-Anne semblent de même époque.



Saint Roch

Cette statue comprend trois protagonistes, saint Roch, l'ange, le chien. Saint Roch tient dans sa main droite son bâton de pèlerin (qui a disparu) et soulève le pan de sa tunique pour découvrir la plaie, l'ange est censé guérir cette plaie et le chien porte un pain dans la gueule pour nourrir saint Roch. C'est donc une scène très vivante qui est ici représentée et qui fait la valeur de cette statue car on la rencontre plus souvent en peinture qu'en sculpture, surtout dans notre région. Il faut monter plus au nord pour trouver dans la statuaire le saint accompagné à la fois de l'ange et du chien.

Saint Roch est certainement le saint le plus populaire et le plus fréquemment représenté en Auvergne. Il partage la vedette avec saint Blaise et saint Antoine : ils protègent le bétail, c'est dire !

Originaire de Montpellier où il est né vers 1350, issu d'une famille noble, il fut orphelin de bonne heure. Renonçant à ses biens, il se rendit en pèlerinage à Rome et y séjourna de 1368 à 1371. Sur le chemin du retour, il soigna les pestiférés et fut lui-même atteint de ce mal. Il se retira alors dans les bois où un chien lui apportait chaque jour un pain jusqu'à sa guérison : cette bonne action valut au chien le terme générique de « roquet ». Plus tard, ce fut un ange qui vint soigner le pestiféré. Par la suite, saint Roch fut arrêté comme espion dans les Etats du pape et emmené en captivité au bord du lac Majeur où il demeura pendant cinq ans, de 1374 à sa mort, le 16 août 1379, date à laquelle l'Eglise célèbre sa commémoration. C'est à ce moment-là seulement qu'il fut reconnu par un membre de sa famille

La statue que l'on voit ici, Saint Roch avec l'ange guérisseur et le chien, (dimensions H:80x L:50x P : 25) date du XVII^{ème} siècle, elle est en bois de noyer, sculpté, polychromé et doré mais les parties dorées sont particulièrement endommagées. C'est néanmoins un objet digne d'estime.

Il apparaît donc que le mobilier et la statuaire de l'église de Vèze forment un ensemble de haute qualité. On ne saurait trop remercier et féliciter le maire de la commune et la municipalité de Vèze d'avoir entrepris un véritable programme de restauration et de conservation d'un patrimoine local d'une valeur considérable.



